



**Seigyo Iaido Loire** constitue le support stable du groupe de pratiquants. C'est une association Loi 1901 à but non lucratif, déclarée en Préfecture, ayant essentiellement pour objet l'étude et la pratique du *Iaido* et du *kenjutsu*.

Le **CNK** gère les disciplines associées au Kendo (kendo, iaido, naginata, kyudo, Sport Chambara) au sein de la FFJDA. Le iaido « officiel », reconnu par le Ministère Jeunesse et Sport, en dépend (grades et diplômes, titres de compétition...). Le iaido y est pratiqué sur la base du *Seitei Iai*. Cependant, la pratique d'un *koryu* est encouragée à partir d'un certain niveau technique.

La **F.E.I.** a pour but la diffusion en Europe de l'IAI, discipline morale et physique qui s'inscrit dans le cadre des arts martiaux japonais traditionnels. A ce titre, la F.E.I. se propose de regrouper tous les pratiquants de cette discipline, la diversité des styles constituant l'une de ses principales richesses.

Devant la diversité que présente l'étude du sabre japonais (NIPPON TO), la Fédération Européenne de IAI propose une approche universelle de la pratique du IAI et du KEN. Cette approche est constituée des bases nécessaires à la maîtrise :

- du maniement du sabre,
- des concepts et principes associés à ce maniement,
- des aspects culturels et philosophiques véhiculés par la culture martiale japonaise.

**La FEI propose un curriculum technique qui peut permettre dans le temps d'aborder l'étude approfondie de la plupart des écoles de sabre japonais. Elle n'est ni liée, ni affiliée à un système RYU ou à un maître japonais afin de préserver son éthique et de laisser au pratiquant la liberté de poursuivre plus avant son étude avec la ou les écoles de son choix. Cependant **la F.E.I. a choisi comme école de référence "Musō Shinden Ryu" en raison de sa rigueur pédagogique et de son universalité.****

La Fédération Européenne de IAI préconise l'étude du sabre japonais sur 4 plans :

1. La pratique des KATA (TANDOKU RENSHU)
2. La pratique du KENJUTSU (SOTAI RENSHU)
3. La pratique de la coupe réelle sur cibles (TAMESHIGIRI)
4. L'étude de la nomenclature, de l'histoire et de la forge du sabre japonais (NIPPON TO)

Ces quatre différentes approches permettent aux pratiquants (SHUGYOSHA) d'acquérir les bases de la pratique de l'art du sabre japonais.

Bien que ne mettant nullement l'accent sur l'obtention et la recherche des grades, la FEI estime que l'expérience d'un examen peut être bénéfique au SHUGYOSHA. En effet, cette expérience lui permettra de prendre la mesure de ses réelles capacités au sabre et de sa sérénité émotionnelle dans des conditions particulières de stress auxquelles il s'est, consciemment ou inconsciemment, soumis. C'est, en tout état de cause, la seule situation actuellement proposée au pratiquant de vivre un combat - contre lui-même - sur un champ de bataille virtuel et d'expérimenter le « travail sur soi ».

Au-delà de cet aspect psychologique indéniable, le grade FEI se définit comme : une présentation des connaissances du sabre japonais et de son maniement, soutenue par un exposé technique et culturel.

[aido.st.etienne.free.fr](http://aido.st.etienne.free.fr)

[www.fei-iai.ch](http://www.fei-iai.ch)

[www.cnkendo-da.com](http://www.cnkendo-da.com)

## **Iaido** 居合道

居 I= être

合 Ai= union, unité, accord, harmonie, entente

道 Do= la Voie

L'*Iaido* c'est donc la Voie de l'Unité de l'Être. Voie de l'union de soi avec le reste, Voie de l'adaptation ou de l'harmonie, à toutes les circonstances, à toutes les situations.

### **Le Iaido : de l'art de tuer à l'art de vivre**

Ce n'est qu'au 20<sup>e</sup> siècle que l'on commença à utiliser le terme "Iaido" et que cet art fut considéré comme une discipline spécifique au sein des autres **Budo**. Jusqu'alors les termes les plus couramment utilisés étaient **Iaijutsu** ou **Batto-Jutsu**. La différence est essentielle: en Iaijutsu prime l'efficacité combative; en Iaido c'est le développement spirituel et moral qui prend une place prépondérante.

Dans son ouvrage sur le **Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu**, Otake Risuke donne du Iaijutsu la définition suivante: "*C'est un art avec lequel on tue un ennemi*". Beaucoup de pratiquants ignorent aujourd'hui cette origine et se contentent d'exécuter des "figures" esthétiques mais trop souvent vides ou, le cas échéant, se donnent l'illusion de reproduire les techniques mêmes utilisées par le Bushi d'autrefois ("syndrome du petit samouraï"). Une expérience et une compréhension insuffisantes sont à l'origine de ces deux attitudes.

En effet, le **Budo** envisagé comme "discipline" spirituelle, possédant par-là même des "fins plus élevées" que le **Bu-Jutsu**, et tolérant - voire encourageant - une certaine inaptitude pratique, est le résultat non seulement d'une compréhension insuffisante, mais peut-être même d'une simple ignorance intentionnellement dissimulée tant par le pratiquant que par l'enseignant. Il n'y a ni contradiction ni opposition entre **Jutsu** et **Do**.

Ceux qui créèrent le Iaido pensaient que le sabre et l'art de le tirer pouvaient être à l'origine d'un développement spirituel de l'homme. C'est ainsi que la conception de *Seishin Tanren* ("la forge de l'esprit") introduit une situation où les méthodes techniques nécessaires à l'éveil spirituel de l'individu ne sont pas toujours totalement identiques à celles dictées par le besoin d'efficacité combative. Le pratiquant de Iaido doit donc réunir en lui, à travers une compréhension juste, deux aspects apparemment contradictoires de cet art: moyen pour éliminer l'adversaire, moyen au service d'un éveil spirituel. La conception originelle de cette discipline ne saurait être ignorée sous prétexte de croire que la voie vers l'éveil spirituel semble opposée aux techniques brutales nécessaires pour éliminer un adversaire réel.

(\* D'après le livre de Malcolm T. Shewan, *Iai, l'art du sabre japonais*, © éd. F.E.I. Cannes 1983, ouvrage épuisé)

## Musō shinden ryū

Musō shinden ryū (夢想神伝流, Musō shinden ryū?) est une branche du iaidō qui peut avoir comme origine le fondateur du iaidō, un samouraï du nom de **Hayashizaki Jinsuke Minamoto no Shigenobu**. Cette koryu (ancienne école) d'escrime (iai) qui naquit pendant la période Edo, a été préservée dans une ligne continue de maîtres à travers les siècles. Elle a été codifiée par maître **Nakayama Hakudo** (1869 - 1958), et enseignée à travers le monde par maître Takeshi Mitsuzuka et d'autres comme Malcom Tiki Shewan par exemple. Des styles modernes de shinden ryū ont divisé le curriculum en de nombreuses sections.

*mu* (夢, mu?) peut se traduire par rêve ; *sō* (想, sō?) par pensée ; *shin* (神, shin?) signifie Dieu ; *den* (伝, den?) par racine ; et *ryū* (流, ryū?) veut dire école. *Musō shinden ryū* signifie donc une école développée selon une vision divine apparue lors d'un rêve

L'école Musō shinden ryū comporte des techniques pratiquées seul et des techniques pratiquées à deux, les premières étant les plus enseignées. Celles-ci consistent en trois séries : Shoden dont l'origine est l'école Omori ryū, Chuden dont l'origine est l'école Eishin ryū et Okuden qui est la série la plus ancienne traditionnellement réservée aux pratiquants confirmés. Il existe trois séries de katas au sein de cette école. Et à chaque série correspondent trois niveaux de maîtrise :

\* **Shoden** (sho : commencement, den : initiation) : c'est la série de base permettant la recherche de la simplicité. (**Omori Ryū**)

La première partie de Muso Shinden Ryu, fut créée par Masamitsu Omori au 18ème siècle. C'est la partie la moins ancienne. À l'exception du 10ème Kata qui commence debout, tous les autres commencent en position Seiza.

\* **Chuden** (enseignement avancé, à partir du premier Dan) : Série de katas pour la recherche de l'élégance. (**Hasegawa Eishin Ryū**)

La seconde partie de **Muso Shinden Ryū**, a été créée au milieu du 18ème siècle, par **Eishin Hidenobu** qui a servi le Shogun Nagoya Tokugawa. Les Kata commencent dans la position Tatehiza, position utilisée par les Samuraïs pour rester éveillés lors des gardes. Seul le dernier kata commence dans la position Seiza.

\* **Okuden** (enseignement profond, à partir du troisième Dan) : série pour la recherche de l'efficacité.

À l'origine la partie Okuden n'était enseignée qu'aux meilleurs élèves des écoles de sabre, c'est pourquoi ces techniques étaient secrètes. Okuden est divisé en deux parties les formes assises en Tatehiza et les formes debout, seul la série de Itomagoi qui fait partie des formes debout commence en Seiza.

(\* D'après l'article Muso Shinden Ryū de Wikipedia et le site de Iaido Obernai )

## Seitei Iai

La fédération japonaise de kendo (*Zen Nihon Kendō Renmei*, dite **ZNKR**) propose une série de douze katas (formes) nommée **zen ken ren iai** ou **seitei iai**. À l'origine, les dirigeants des différentes traditions martiales japonaises souhaitaient faire en sorte que leur cadres acquièrent une certaine pluridisciplinarité. Cette série de katas, collectés dans plusieurs traditions historiques, devait permettre - c'était presque un passage obligé à partir de 5ième dan...- aux pratiquants de haut niveau d'avoir un aperçu du Iai (Le Seitei Jo est né également, etc.).

Aujourd'hui, cette série vise à offrir aux pratiquants de kendo et aux débutants dans l'iaidō un ensemble cohérent donnant un aperçu des techniques d'iai sans pour autant s'engager dans une école (Elle est aussi jugée par certains "puristes" comme un pot-au-feu, indigne d'une pratique à long terme. En effet, à la longue, pratiquée de manière homogène, les katas d'origine perdent une bonne partie de leur sens et de leur richesse, lorsqu'on se réfère à l'esprit de l'école dont ils proviennent). À de très rares exceptions près les pratiquants étudient un Koryu en plus du Seitei-Iai.

Cette série permet la rencontre des écoles traditionnelles autour d'un style qui, pour artificiel et contemporain qu'il soit, est commun. Elle offre également la possibilité de passages de grades fédéraux, qui sont les seuls actuellement reconnus par l'*International Kendo Federation* (IKF) et les ministères nationaux appropriés, comme *Jeunesse et Sports en France*.

**Katas** (source : iaidomaisonblanche.fr) "En 1966 une réunion de 7 experts ne permit pas d'obtenir un consensus sur les katas du Seitei Iaidō. Ce n'est qu'en 1968, que 12 grand senseï désignés par la ZNKR furent rassemblés en comité au Budōkan à Tōkyō, et arrivèrent à se mettre d'accord, et développèrent une série de katas standardisée en s'inspirant de leur propre école de Iaidō pour la mise au point de chaque élément.

En mai 1969, le *Seitei Iai kata* fut présenté pour la première fois au public au cours du festival des arts martiaux du Kyotō Taikai. Il comportait alors 7 katas ayant pour origine les différentes écoles.

- Les deux premiers katas, **Mae** et **Ushiro**, provenaient de la **Ōmori Ryū**.
- Le troisième kata, **Ukenagashi**, provenait d'un kata commun à la **Ōmori Ryū** et à la **Muso Jikiden Eishin Ryū**.
- Le quatrième kata, **Tsuka ate**, était similaire aux techniques de tatehiza de la **Eishin Ryū**.
- Le cinquième kata, **Kesa giri**, était dérivé d'un kata d'**Hoki Ryū**.
- **Morote tsuki** était une technique d'estoc que l'on retrouve dans de nombreuses écoles de Iaidō.
- **Sanpō giri** est « de provenance inconnue ».

Lorsque l'enseignement du Iaidō progressa, il fut décidé d'ajouter 3 katas supplémentaires. Ils furent intégrés en 1980.

- Le huitième kata, **Ganmen ate**, provenait des techniques *okuden* de **Musō Shinden ryū**.
- **Soete Tsuki** vint d'une technique d'**Hoki Ryū**
- ainsi que le dixième kata, **Shihō Giri**.

En 2000, après que tous les katas eurent subi une simplification en 1988, 2 autres katas se virent ajoutés, portant leur nombre à 12 :

- **Sōgiri**, est une adaptation de *Sōmakuri* de la série *okuden* de **Musō Shinden Ryū**, ou *Gohogiri* de l'école **Jikiden Eishin Ryu**
- et **Nukiuchi** provient du kata *Gokkyou* de l'école **Mugai Ryu**.

Ces katas font l'objet d'une description détaillée dans des documents officiels de la **ZNKR**, et une mise à jour régulière est effectuée par une commission constituée d'experts des **Koryu**, qui apporte aux Kata les modifications jugées nécessaires.